Les âmes qui aiment, recherchent donc la souffrance. Et vraiment, vous l'avouerai-je, je ne puis pas me représenter l'âme si grande et si aimante du P. Lacordaire, ailleurs que sur l'autel de l'holocauste, se laissant consumer par le feu de Dieu.

C'est donc sur le Calvaire, cette "montagne où il a assis sa vie", qu'il nous faut avoir le courage de le contempler, impitoyable, armé de la souffrance comme d'un glaive, se fouiller le cœur, pénétrer jurqu'aux moëlles, martyrisant jusqu'aux fibres, jusqu'à ce qu'il ait imprimé dans tout son être le sanglant cachet de l'immolation.

Sur cette montagne le Père Lacordaire n'est pas seul. A ses côtés, on aperçoit un autre bourreau. C'est Dieu lui-même, qui va devenir son complice dans ses desseins de martyre. Plus le Père Lacordaire multipliera ses efforts, plus Dieu multipliera ses coups. Plus le Père Lacordaire s'approchera de Lui, plus Dieu le crucifiera. Et cela sans aucune relâche, car le Maître poursuit son œuvre jusqu'au bout. Comme le sculpteur qui, devant un beau marbre, prend le ciseau et ne cesse de frapper, que lorsque de la pierre se dégage une forme pure, ainsi en face de l'âme du Père Lacordaire que Dieu veut élever à la perfection, le divin artiste saisit l'instrument de la douleur, et le voilà qui taille, creuse, retranche jusqu'à ce que de l'ébauche sorte enfin une statue digne de lui.

\*\*\*

En lisant et en méditant la vie du Père Lacordaire écrite par son fidèle disciple, le père Chocarne, on y rencontre d'effrayantes et sublimes ressemblances avec la vie douloureuse de Notre Sauveur. C'est bien sur la montagne du Calvaire, qu'il a vécu tous les jours et toutes les heures de sa vie d'immolation, et que martyr de son amour pour un Dieu crucifié, il a rendu le dernier soupir.

La douloureuse passion de Jésus s'ouvre par l'agonie au jardin des Oliviers. Que de fois ce mystère de Gethsémani se renouvelle dans la vie du Père Lacordaire. Mystère d'épouvantement à la pensée des maux qu'il doit endurer, alors que l'avenir pèse d'un poids horrible sur son âme éperdue. Et c'est dans cet avenir, plein d'obscu-